

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Edward Vansittart Neale, 2 mars 1882](#)

Jean-Baptiste André Godin à Edward Vansittart Neale, 2 mars 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[2 mars 1882](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)

Lieu de destination15, Portsmouth Street, Oxford Road, Manchester (Royaume-Uni)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin informe Neale que l'on veut éditer *Solutions sociales* et rééditer *Mutualité sociale* en anglais aux États-Unis. Il le prévient qu'Amelia Hope Whipple, la présidente de la New York Women's Social Science Society, va lui écrire pour lui demander l'autorisation de publier la traduction qu'il a faite d'une partie du livre [les « Notions préliminaires ». Il lui demande d'envoyer la traduction à Amelia Hope Whipple au 24 Cooper Institute à New York. Il lui explique que Whipple a réuni les fonds pour envoyer madame Bristol au Familistère, et que ce voyage a été la cause de la traduction de *Mutualité sociale* à New York. Godin demande à Neale des renseignements sur le régime de la propriété foncière et immobilière à Londres, en Irlande, en Écosse et en Angleterre. « Ici, tout va bien, les lueurs de l'association percent petit à petit les ténèbres de mon personnel et cela suffit pour qu'il règne ici un bon état d'esprit général de satisfaction. » Il lui transmet les compliments de Marie Moret.

Mots-clés

[Édition](#), [Information](#)

Personnes citées

- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [New York Women's Social Science Society](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)
- [Whipple, Amelia Hope](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Lieux cités

- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Écosse \(Royaume-Uni\)](#)
- [Irlande \(Royaume-Uni\)](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [New York \(New York, États-Unis\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation4 p. (212r, 213r, 214v, 215r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 20/08/2024

Geneve, le 2 Mars 1888

à Madame Fanny de Sully,

Mon cher ami,

Il y a longtemps que mes sources
sont sechées & un de & autre, j'ai une
bonne occasion de rompre le silence. On
vient faire aux Etats-Unis une édition de
mon livre "Solutions sociales" et Science
Municipale sociale. C'est au sujet de ce
dernier ouvrage que Mrs. Amelia W. Duffell,
President of the Women's social science society
m'écrit à vous écrire, pour vous demander
si vous n'avez encore disposé d'un exemplaire à
New York la partie que nous avons traduite
de votre ouvrage, afin de compléter ce qui en
a été publié.

Vous m'avez autorisé antérieurement à faire
l'ajout de cette partie de votre traduction, mais
mon livre de Science sociale, et l'édition
était trop nouvelle pour être recommandée.
Or, à l'heure le moment paraît venu de faire
une nouvelle édition qui devrait d'autant plus

note imprimée que l'on aurait votre
manuscrit.

Je me empresse donc de vous informer
de l'invitation de Mad^e Whipple. Si vous ne
voyez aucun inconvénient à lui envoyer votre
manuscrit, m'en son adresse.

Madame Amelia H. Whipple

44 Cooper Institute - New York City, U. S. A.

Cette dame est très-dévouée à mon égard.
C'est elle qui a recueilli les fonds nécessaires
pour envoyer un des membres de sa
société, Mad^e Bristol, à Guise étudier le
Famillistère ; voyage qui a été cause aussi
de la traduction de Mutualité sociale
de sa publication à New-York, mais
la partie introductive : Les Nations péli-
minaires.

Mad^e Whipple veut aujourd'hui activer
propagande des idées sur lesquelles est basé
le Famillistère, en publiant mes deux so-
mes et elle désire vous mettre de la
partie. Si elle ne vous a pas écrit
elle-même, c'est qu'elle n'avait pas
votre adresse. Elle le fera, je l'espère.

Je suis certain que sa lettre vous fera plaisir.

Voilà, en conséquence, m'écrire le plus tôt possible si vous pouvez lui faire l'envoi de votre manuscrit, afin que, de mon côté, je puisse lui répondre. Dites-moi, en même temps, si vous prie ce que vous pensez de la transaction des statuts déjà publiés.

En outre, maintenant, mon cher ami, vous pouvez me dire si vous demandez ne vous gênez pas; ne vous en occupez en rien si vous voyez en France quelque chose. Je désirerais savoir quel est le régime de la propriété foncière et immobilière en général, à Londres. Est-il vrai que les fonds appartiennent à de grands propriétaires qui ne s'en désaisissent jamais? Et que les maisons s'édifient par des locataires qui ne peuvent devenir propriétaires du sol? Comment, en est-il ainsi, se réglent les intérêts des parties à la fin des baux?

Je désirerais bien aussi savoir comment les grands propriétaires d'Irlande, d'Essex et d'Angleterre louent leurs terres et à quelles conditions ils en affectent l'exploitation? Mais cela serait sans doute difficile à m'expliquer. Ne me redites que ce qui vous sera facile. Je voudrais surtout à savoir quel est le prix moyen de la location de l'acre de terre en Irlande, je veux dire à comparer avec la France. N'y a-t-il pas

penne, & utiles deductions à tirer.

Dites-moi l'état de votre santé, comment vont vos travaux et vos espérances.

Soites-vous enfin si vous un instant avec nous. Si tout va bien, les lueurs de l'association percent petit à petit dans les ténèbres de mon personnel, et cela suffit pour qu'il règne ici un bon esprit et un état général de satisfaction.

Prenez les sentiments de ma véritable amitié et ceux de M^{lle} Marie Morel.

Morel